

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région



BUREAUX
BOURBAIX - 69-71, Grande-Rue, Tél. 327.32, 327.33 et 327.34
TOURCOING - 22, rue Carnot, Tél. 37.
LILLE - 3, rue Faidherbe, Tél. 539.51.
PARIS - 28, boulevard Poissonnière, Tél. Provence, 71.84.
MOUScron - 105, rue de la Station, Tél. 544.

ANCIENS DIRECTEURS
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Après le discours d'Hitler

LES MOTS S'ENVOLENT... ...CE QUI DEMEURE

par Ernest PEZET,

vice-président de la Commission des affaires étrangères de la Chambre.

Mauvaise cause, long plaidoyer : Hitler vient, une fois encore, de le prouver. Deux heures vingt durant, l'Opéra Kroll a retenti de ses sophistiques tirades. Les mots s'envolent, restent les réalités aux durs contours qu'aucune phraseologie captieuse ne saurait escamoter sous ses voiles transparents.

Après une lecture sereine et méditée du discours, après avoir confronté nos observations avec celles de trois éminents étrangers — un Bulgare, un Yougoslave, un Hongrois — nous voudrions simplement épinglez ici quelques-unes de ces réalités qui demeurent.

1° Ote-toi de mon soleil : La route du destin allemand (vers l'espace vital) doit être débarrassée de tout obstacle. Parlant de la Bohême-Moravie (la nation tchèque), Hitler en justifie l'annexion de facto par cette raison que ce peuple étranger s'était, au cours des siècles, inséré dans l'espace vital allemand. Ote-toi de mon soleil, disait Diogène. Ainsi parle Hitler. Et c'est bien fâcheux pour la Pologne : les Slaves polonais ne se sont-ils pas, eux aussi, « insérés dans l'espace vital allemand » en Poméranie (couloir de Dantzig), en Posnanie, en Silésie ?

2° Vers de nouveaux Munich : On sait très bien maintenant ce que fut Munich : un diktat imposé sous menace de guerre à des Etats qui n'osaient ou ne pouvaient la faire. On sait mieux encore, aujourd'hui ses conséquences : non pas une paix plus sûre, mais la guerre plus menaçante, et des mauvais coups vendus plus aisés. Or, pour Hitler, d'autres Munich sont à envisager. Qui s'y refuse fomenta la guerre. « Veut voir couler le sang ». En d'autres termes : « Les Munich se préparent. Vous les accepterez. Si non, vous voulez la guerre. » La Pologne, la Roumanie et

la Yougoslavie, voilà les premiers pays à propos desquels, en raison de leur structure et des exigences du destin allemand, le « coup de Munich » peut se renouveler.

3° Qui n'est pas avec moi seul est contre moi : Qu'avait donc la Pologne à s'inquiéter de la façon dont l'Allemagne jugeait bon de se comporter, en dépit de l'accord germano-polonais ? Son inquiétude même était une offense. Son accord défensif avec l'Angleterre méritait un châtiement : l'accord germano-polonais est dénoncé ; la revendication du couloir est posée à la face du monde.

Avertissement direct donné aux Etats voisins à qui l'amitié dangereuse d'Hitler ferait peur, y compris, dans un avenir plus lointain, l'Italie, quand la peur la saisira à son tour ? Les satellites du nouveau « Saint-Empire » n'ont ni liberté d'action ni souveraineté en matière diplomatique. La prétention d'en user, même si l'Allemagne les inquiète, constitue en elle-même un mauvais procédé qui mérite des représailles.

4° Négocier, soit ; mais l'épée au côté. Hitler le fait savoir : il ne déposera jamais les armes pour s'asseoir à la table ronde des conférences. Roosevelt avait dit : « A table pour négocier, mais les armes au vestiaire ». Autrement dit : plus d'armement d'abord ; ensuite, désarmement ; enfin, négociation. Hitler réplique : Non.

Chamberlain s'y attendait sans doute qu'il « jeudi, déclarait aux Communes : « La décision d'instituer la conscription est indépendante — que le monde le sache bien — du discours du chancelier allemand : ce discours sera ce qu'il sera... » D'armement en armement, où vont donc rouler l'Europe et le monde ? (Lire la suite page 2.)

Ceux qui nous montrent le vrai visage de la France

La grande journée du Congrès départemental de l'Union nationale des Combattants, à Lannoy

où les jeunes se joignent à leurs aînés

a été une magnifique démonstration de la volonté d'union et d'entente sociale et de l'esprit pacifique et résolu qui anime la France dans toutes ses générations

« Le bloc que nous formions dans les tranchées doit être maintenu à l'heure où des problèmes angoissants s'offrent à nous. »
(Cardinal LIÉNART.)

« Les peuples qui aujourd'hui désarment sont des proies pour demain. »
(A. PARMENTIER, député de Dunkerque.)

« Les succès des nations totalitaires ont chaque fois été fondés sur nos défaillances. »
(Jean GOY, président général de l'U.N.C.)



APRÈS LA RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE

Au premier rang, au centre : S. Em. le cardinal Liénart, ayant à sa gauche MM. Piat, maire de Lannoy ; Jean Parmentier et Aimé Goudaert et, à sa droite, M. Jean Goy, Mgr Régent et le chanoine Rose.

Le congrès départemental de l'U.N.C. qui s'est déroulé à Lannoy est terminé. Ce fut une magnifique manifestation d'union nationale à laquelle ont participé par milliers les anciens combattants du Nord.

Les mauvais temps ? Qu'importe la pluie quand le soleil brille dans les cœurs ! Les regrets qu'il avait pu susciter se sont effacés devant le caractère grandiose de cette magnifique démonstration qui a servi le prestige de la France en présence des nombreuses délégations venues du pays voisins et ami : la Belgique.

C'est par des offices religieux que s'ouvrit cette journée de dimanche. Un service fut célébré à 7 h. 30 au temple de l'Église réformée, par M. le pasteur Chéradamne.

LA RÉCEPTION DU CARDINAL LIÉNART

Une demi-heure plus tard, S. Em. le cardinal Liénart était reçu au presbytère, rue des Ecoles, par les comités du groupe départemental, le comité local et le Conseil paroissial. En raison du mauvais temps, la messe dut être célébrée en l'église Saint-Philippe. Au seul de l'édifice, M. le docteur Jean Parmentier salua respectueusement en l'évêque de Lille « un ancien frère d'armes, ancien combattant et grand ami de l'U.N.C. ». Son Eminence était accompagnée de M. le chanoine Rose, secrétaire de l'évêché.

Au cours de la messe célébrée par Mgr Régent, supérieur militaire de la 1^{re} région, et à laquelle assistaient dans les stalles le clergé paroissial, le R. P. Bouchon, de la D.R.A.C., et l'abbé Billaud, ancien curé d'Ham Saint-Joseph, le cardinal Liénart rend hommage aux morts de la grande guerre et invite les anciens combattants à prier et à se souvenir d'eux. Il les félicite de s'être groupés derrière la devise « Unis comme au front », cette devise, dit-il, devant être celle de la paix.

« Le bloc que nous formions dans les tranchées doit être maintenu à l'heure où des problèmes angoissants s'offrent à nous ».

Son Eminence indique ensuite aux A.C. que c'est à travers l'histoire des Etats-Unis depuis l'installation de leur premier président Washington, dont le cent cinquantième anniversaire tombait justement dimanche.

Soulignant le fait que le continent américain fut colonisé surtout par des Européens, le Président a déclaré : « Je pense souvent que nous autres Américains, offrons une prière silencieuse pour que, sur le continent européen,

tuelles contribuant pour une part à maintenir le contact avec les habitants du pays. Au cours de l'office, la quête fut faite par M^{me} Juliette Daudoy, héroïne de guerre lannoise, au profit de la chaire de Notre-Dame de la Treille, geste qui fit l'objet des remerciements du chef du diocèse.

LES RÉCEPTIONS

Les sociétés belges au monument de la reine Astrid à Toufflers

Pendant ce temps, M. Pouchain, maire de Toufflers, entouré des membres du Conseil municipal, et quelques dirigeants du groupe départemental de Lille, accueillait les sociétés belges venues participer au congrès.

Vers 8 h. 45, au pied du monument qui rappelle le souvenir de la regrettée reine Astrid, M. Pouchain souligne la signification de la participation belge au congrès, puis au nom du G.D.N., M. Albert Sagon salue respectueusement la mémoire de celle qui fut la compagne du roi.

Un cortège s'organisa ensuite sous la conduite de la musique de Blandain et gagna le point de rassemblement qui lui avait été assigné.

La réception des officiels par la municipalité de Lannoy

Bevenons à Lannoy pour signaler qu'à l'issue de la messe, les officiels se rendirent à l'hôtel de ville de Lannoy où la municipalité leur avait ménagé une cordiale réception.

M. Piat, maire, écrivit entouré de MM. Bettelemieux et Desportes, adjoints, de nombreux conseillers municipaux et notabilités locales.

On remarquait dans la salle de réception la présence de S. Em. le cardinal Liénart, accompagné du chanoine Rose, de R. P. Bouchon ; de MM. Jean Goy, président national et Aimé Goudaert, président départemental de l'U.N.C. ; le docteur Parmentier ; Eugène Dendrié, secrétaire général du congrès ; Henri Echevin, secrétaire adjoint ; tous les dévoués organisateurs du congrès et les délégués de sections des communes voisines et du département.

M. le député André Parmentier, de Dunkerque, était présent lui aussi et l'on notait encore MM. Raout, inspecteur principal des douanes à Lille ; le capitaine Protin et le lieutenant Mercier, de la brigade de Roubaix-droite ; Henri Deroubaix, délégué régional des guesistes casés, etc...

(Lire la suite page 2.)

LE PRÉSIDENT ROOSEVELT en inaugurant l'exposition de New-York fait des vœux pour que les causes de conflit disparaissent en Europe



L'Exposition de New-York (Ph. France-Press.)

New-York, 30 avril. — Dans le discours qu'il a prononcé en inaugurant l'exposition de New-York, le Président Roosevelt a retracé l'histoire des Etats-Unis depuis l'installation de leur premier président Washington, dont le cent cinquantième anniversaire tombait justement dimanche.

Soulignant le fait que le continent américain fut colonisé surtout par des Européens, le Président a déclaré :

« Je pense souvent que nous autres Américains, offrons une prière silencieuse pour que, sur le continent européen,

les années à venir brisent un grand nombre des barrières qui se dressent entre les nations, barrières qui sont peut-être historiques, mais qui, à travers les siècles, ont provoqué si souvent des conflits et se sont opposées à des relations normales entre les peuples ».

M. Roosevelt a montré qu'aujourd'hui les Etats-Unis forment une nation complètement homogène, une dans le désir d'encourager la paix et la bonne volonté parmi toutes les nations du monde.

Il a enfin remercié toutes les nations qui participent à l'exposition de New-York.

La situation internationale

LE GÉNÉRAL VON BRAUCHITSCH, commandant en chef de l'armée allemande, VA SE RENCONTRER AVEC LES CHEFS DE L'ARMÉE ET DE LA MARINE ITALIENNES

Un accord de principe serait intervenu entre Londres et Moscou au sujet de l'aide éventuelle de l'U.R.S.S. aux états baltes et à la Pologne

La Hongrie revendiquerait la Slovaquie

Bratislava, 30 avril. — Le bruit continue à courir avec persistance que les comtes Teleki et Czakay auraient réussi à convaincre M. Mussolini que le moment était venu de réunir la Slovaquie aux pays de la couronne de Saint-Etienne et qu'ils demanderaient ce rattachement au cours de leurs entretiens de Berlin.

Le changement d'attitude du « Grenzboten », organe des Allemands de Slovaquie, devenu soudain amical à l'égard de la Hongrie, augmente encore les inquiétudes slovaques.

L'organe du gouvernement le « Slovák » s'efforce de les apaiser et termine par une profession de foi dans les paroles de M. Hitler, qui a solennellement promis aux Slovaques de garantir leur indépendance.

EN POLOGNE
C'est le 5 mai que M. Beck répondrait au chancelier Hitler

Varsovie, 30 avril. — Dans les milieux

allemands n'aurait pas été complètement abandonnée.

Ces informations que nous donnons sous les réserves d'usage tendent à indiquer que la négociation anglo-soviétique aurait fait hier un progrès très sensible d'autant plus que l'U.R.S.S. aurait accepté de séparer complètement les problèmes européens de la crise d'Extrême-Orient.

Le texte de la loi sur le service militaire obligatoire sera publié aujourd'hui

Londres, 30 avril. — La loi sur le service militaire obligatoire sera publiée lundi après que le cabinet anglais en aura approuvé les termes.

Comme on le sait, le projet s'applique à tous les jeunes gens âgés de 20 à 31 ans et, bien qu'il n'y ait aucune exemption prévue, certains problèmes sont soulevés par les jeunes Anglais qui désiraient terminer soit leurs études, soit leur apprentissage avant de servir



A la frontière germano-hollandaise, cet arbre, gardé par une sentinelle, est entouré d'une ceinture d'explosifs. A la moindre alerte, un dispositif provoquerait l'explosion et l'arbre tomberait en travers de la route, empêchant toute circulation. (Ph. France-Press.)

généralement bien informés, on croit maintenant que c'est la date du 5 mai qui a été retenue pour le discours que M. Beck doit prononcer devant le Parlement, en réponse à celui du chancelier Hitler.

La séance plénière des deux Chambres a été convoquée pour ce jour-là. Cependant, officiellement, la date n'a pas encore été annoncée.

Le 2 mai se réuniront les commissions des affaires étrangères du Sénat et de la Diète ; mais on croit, dans les milieux parlementaires, qu'étant donné l'importance de ce discours, dans lequel M. Beck donnera sans doute lecture de la réponse du gouvernement polonais au memorandum allemand, il sera tenu devant la Chambre et non devant une commission, afin de permettre au gouvernement, au corps diplomatique et à la presse d'y assister.

Le memorandum polonais sera vraisemblablement remis au représentant du Reich quelques minutes avant le discours, selon la même procédure qui a été suivie par le gouvernement allemand, qui a fait remettre son memorandum à Varsovie quelques minutes seulement avant l'ouverture de la séance du Reichstag du 28 avril.

EN ANGLETERRE
Les pourparlers anglo-soviétiques ont fait de sérieux progrès

Londres, 30 avril. — L'entretien qu'ont eu samedi lord Halifax et M. Malysky aurait, selon le « Jour-Echo de Paris » été fort important. Un accord de principe serait, dit-on, intervenu entre la Pologne et l'U.R.S.S. en ce qui concerne la proposition soviétique de garantir la sécurité des Etats baltes : Lituanie, Lettonie et Estonie. Un compromis aurait aussi été trouvé en ce qui concerne l'assistance que la Russie pourrait fournir éventuellement à la Pologne en cas d'agression. Ce compromis exclurait le passage des troupes soviétiques en territoire polonais, et l'assistance russe serait limitée aux livraisons de matières premières et de munitions.

Cependant, l'éventualité d'une aide

adoptée obligerait les employeurs à reprendre les jeunes gens qui les auront quittés pour accomplir leur service. Selon toutes probabilités, les exemptions ne seront acceptées que d'une part, pour insuffisance physique et de l'autre pour les objectifs de conscience qui seront soumis pourtant à un travail d'importance nationale.

Il est enfin à signaler que l'Irlande du Nord, par l'intermédiaire d'un communiqué, publié par les autorités, a fait

Le général Alois Ekin, qui a été nommé premier ministre tchèque par M. Hacha, après accord avec le protecteur allemand M. von Neurath.



(Ph. Polgar.)

Volant vers Saïgon, Gilbert Denis a fait escale à Athènes et à Bagdad d'où il est reparti pour Karachi



(Ph. Agip.)

Quelques instants avant de monter en avion, Gilbert Denis s'entretient avec le colonel Girardot, commandant l'aéroport du Bourget.

Bagdad, 30 avril. — L'aviateur Gilbert Denis, qui tente de battre le record de vitesse détenu par Margy Elias, sur le parcours Paris-Saïgon, est arrivé à Bagdad à 12 h. 30 (G.M.T.), venant d'Athènes, où il s'était posé à deux heures du matin.

Son appareil a été assez fortement secoué durant le parcours d'Athènes à

Bagdad, en raison du mauvais temps. Il a quitté cette dernière ville à 13 h. G.M.T., en direction de Karachi, d'où après un bref arrêt, il espère repartir pour Calcutta.

On signale que les conditions atmosphériques en direction de Karachi sont bonnes.



L'important défilé des drapeaux des sections de l'U.N.C. (Ph. J. de Rx.)